

# AQVITANIA

TOME 25

2009

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,  
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie  
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,  
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

# SOMMAIRE

AUTEURS .....	5
CHR. MAITAY, AVEC LA COLLABORATION DE J.-P. NIBODEAU	
Belle Aire Sud à Aytré (Charente-Maritime). Une série de céramiques de la phase moyenne du premier âge du Fer .....	7-19
L. CALLEGARIN	
Les monnaies des peuples aquitains .....	49-74
CHR. GOUDINEAU, P. THOLLARD	
L'or de Toulouse .....	33-39
J.-CH. BALTY	
<i>Disiecta membra Aquitana</i> . Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine .....	75-94
J. FRANCE	
La station du quarantième des Gaules à <i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges) .....	95-106
L. SIMON	
Verres moulés à scènes de spectacle découverts à Bordeaux .....	107-113
W. MIGEON, TH. GÉ, S. MARTIN, AVEC LA COLLABORATION DE CL. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST	
Évolution d'une <i>domus</i> dans un quartier urbain de Périgueux antique .....	115-142
FR. BERTHAULT	
Les amphores de Bordeaux- <i>Chapeau-Rouge</i> ; étude sur les relations commerciales de <i>Burdigala</i> au début de l'Empire .....	143-197
CHR. DELAPLACE	
L' "affaire Gondovald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque. ....	199-211
BR. VÉQUAUD, AVEC UNE CONTRIBUTION DE FR. GERBER	
Saint-Georges-des-Coteaux "la ZAC des Coteaux" (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI <sup>e</sup> -début IX <sup>e</sup> siècle) .....	213-232

A. BOLLE, FL. BAMBAGIONI, L. BOURGEOIS, A. CHAMPAGNE, B. FARAGO-SZEKERES, P. FOUÉRÉ, M. LINLAUD, ST. FRÈRE, J. PASCAL, BR. VÉQUAUD	
Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI <sup>e</sup> siècle .....	233-291
C. DUFAU	
Architecture civile et fortifications à Sauveterre-de-Béarn (XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.) .....	293-312
S. KACKI, L. CHARLES, H. BOUILLAC, CHR. CHABRIÉ	
Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne) : de l'Antiquité à l'époque moderne.....	313-342
NOTES	
S. KLEIN, CL. DOMERGUE, CHR. RICO, J.-FR. GARNIER	
Sur la signature isotopique du plomb des lingots de cuivre romains découverts il y a trente ans dans le lit de la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne) .....	345-352
J.-L. SCHENCK-DAVID	
À propos de plusieurs estampilles sur tuiles, trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespain (Haute-Garonne).....	353-361
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE	
La "Porte de Mars" de Périgueux.....	365-370
L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine.....	371-374
Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la fin du Moyen Âge.....	375-380
MASTER	
E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne.....	383-388
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS .....	393

Christine Delaplace

# L' "affaire Gondevald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque

## RÉSUMÉ

L'Affaire Gondevald est un épisode complexe de l'histoire des royaumes mérovingiens qui se déroule dans les années 575-585. L'arrivée en Gaule d'un prétendant à la légitimité royale est orchestrée par Constantinople. Celle-ci envisage ainsi, dans le meilleur des cas, une reprise en main du royaume burgonde. Elle en conteste en effet la conquête par les rois francs dont elle n'a jamais soutenu la légitimité pour cette expansion la plus méridionale de leurs possessions. Si le projet échoue, Gondevald pourrait au moins servir de menace et obliger les royaumes burgonde et austrasien à participer activement à la lutte contre les Lombards en Italie dont Constantinople envisage toujours la Reconquête. Après avoir analysé les aspects les plus controversés de cet événement de l'histoire des Francs, l'auteur se propose d'en confronter l'épisode final, le siège de Saint-Bertrand-de-Comminges aux récentes recherches sur le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque et sur les fortifications pyrénéennes dans l'Antiquité tardive. Cette confrontation lui permet de proposer une explication nouvelle de l'échec militaire de Gondevald.

## MOTS-CLÉS

Gondevald, Saint-Bertrand-de-Comminges, Gaule franque, Empire byzantin, Constantinople, enceintes urbaines, Novempopulanie.

## ABSTRACT

The Case Gondevald is a complex episode in the history of the Merovingian kingdoms which takes place in the years 575-585. The arrival of a royal pretender in *Galliae* is orchestrated by Constantinople. In the best-case scenario, Constantinople envisages a takeover of the Burgundian kingdom. Indeed, the Emperor contests the Merovingian conquest of this territory. If the project fails, Gondevald could at least serve as a threat and force the Burgundian and Austrasian kingdoms to participate actively in the fight against the Lombards in Italy, as the Byzantine reconquest of this region is still, at that time, a matter of concern. After analysing the most controversial aspects of this event in the Merovingian's history, the author proposes to compare the final episode - the seat of Saint-Bertrand de Comminges - to recent research on the means of defence and fortifications constructed in the Pyrénées in the beginning of the 5th century. In this way, this comparative approach allows the author to propose a new explanation for Gondevald's military failure.

## KEYWORDS

Gondevald, Saint-Bertrand-de-Comminges, Frankish Gaul, Byzantine Empire, Constantinople, Urban Defences, Novempopulania.

Cette étude est issue d'un travail à quatre mains élaboré avec R. Sablayrolles pour une conférence de séminaire du DEA Sciences de l'Antiquité de l'Université de Toulouse II-Le Mirail qui fut donc prononcée à deux voix en janvier 2002. L'année suivante, afin de participer aux hommages rendus par ses collègues et amis à Louis Maurin "qui ouvrit la voie des citadelles méridionales", R. Sablayrolles fit de sa partition une magnifique interprétation archéologique du texte de Grégoire de Tours et de sa description du site et du siège de *Convenae*.<sup>1</sup> Il annonçait en note la publication de ma propre partition, celle du contexte historique et surtout diplomatique qui avait précédé et conduit à ce fameux siège de Saint-Bertrand-de-Comminges. J'ai tardé à réaliser celle-ci mais c'est, je l'avoue, sans regrets car comme le bon vin, le sujet s'est en effet bonifié entre temps. La fouille du rempart de *Convenae* menée par nos collègues anglais, S. Esmonde Cleary et J. Wood, que R. Sablayrolles présentait déjà dans son étude de 2003, a fait l'objet d'une publication exemplaire en 2006<sup>2</sup>. Pour ma part, en travaillant sur la géostratégie des Wisigoths et leurs relations avec l'Empire romain de 384 à 534<sup>3</sup>, j'ai été amenée à reprendre le dossier des fortifications pyrénéennes et à leur attribuer une datation et une fonctionnalité nouvelles que je me permettrai d'exposer ici dans la seconde partie de mon étude. Je pourrai ainsi répondre à certaines questions que se posait R. Sablayrolles dans son étude des *Mélanges Louis Maurin* et par la même, poursuivre avec lui un dialogue qui a toujours été pour moi très constructif.

Gondoald n'a jamais suscité de la part des historiens français un grand intérêt. Personnage falot dans le récit de Grégoire de Tours, qui lui consacre pourtant trois livres ou la plus grande partie de ces trois livres sur l'ensemble des *Libri decem Historiarum*, il fait partie de cette galerie de portraits des Grands de la période mérovingienne dont on n'a cessé de vi-

lipender les vices, les horreurs en tout genre et les assassinats commis, tout autant qu'ont été soulignés leurs destins souvent tragiques. Gondoald appartient surtout à cette dernière catégorie. Qualifié tantôt de "personnage", d'usurpateur, d'aventurier, voire d' "agitateur occitan", celui que Grégoire de Tours décrit recevant une salve d'injures de la part de ses assiégeants à Saint-Bertrand-de-Comminges qui le traitent de "ballomer" c'est-à-dire d'étranger, de "faux-prince", voire de "mauvais mérovingien", fut l'objet de deux études originales et novatrices dans les années cinquante puis retomba ensuite dans l'oubli jusqu'à ce qu'il reçoive à nouveau dans la décennie quatre-vingt-dix un traitement plus décent de la part de quelques chercheurs, moins enfoncés dans les clichés de l'historiographie ancienne<sup>4</sup>. Ce "revival" n'est pas sans lien avec tous les travaux qui, à cette époque là, permirent de franchir un pas décisif dans la compréhension des œuvres de Grégoire de Tours et de se débarrasser d'une lecture au premier degré de ce qui ne constitua jamais une "histoire des Francs"<sup>5</sup>. Le récit de l'histoire de Gondoald est particulièrement représentatif de tout ce qui doit faire notre défiance à l'égard de l'évêque de Tours. Il ne raconte que ce qu'il veut bien révéler, il écrit quinze ans après les événements dans un contexte où il n'est pas bon de rappeler certaines alliances antérieures ou de révéler des faits dangereux pour des protagonistes encore vivants de "l'affaire". Bref, Grégoire de Tours pratique une autocensure qui rend bien difficile à comprendre les événements politiques survenus dans la décennie

1- Sablayrolles 2003.

2- Cleary & Wood 2006.

3- Delaplace à paraître.

4- Les pages que consacre P. Goubert à "l'affaire" dans Goubert, 1955 sont, comme bien d'autres, le reflet de la sagacité de ce grand historien. L'étude de W. Goffart, Goffart, 1957, demeure à mon sens la plus riche de réflexions politiques et d'hypothèses de travail sur lesquelles je reviendrai ici. Les études les plus récentes sont, Bachrach 1994 et Zuckerman 1998. Le livre de B.S. Bachrach est sans conteste l'étude la plus importante consacrée au sujet, notamment dans sa dimension diplomatique mais également militaire pour laquelle ce spécialiste de la guerre au Moyen Âge nous fournit quelques données inédites.

5- Notamment Goffart 1988 ; Breukelaar 1994 ; Heinzelmann 1994.

475-485. Malheureusement, nous dépendons totalement de son témoignage pour comprendre l'échiquier politique des royaumes mérovingiens et la toile diplomatique internationale dans laquelle s'insère la trajectoire particulière de Gondoald. Hormis une lettre de Gogo envoyée au chef lombard Grasulf et conservée dans la collection des *Epistolae Austrasiae*<sup>6</sup>, ainsi que quelques passages de la *Chronica* de Marius d'Avenches<sup>7</sup>, nous ne disposons d'aucune autre source occidentale contemporaine des événements. Ultérieurement, Isidore de Séville, les chroniqueurs byzantins reprendront succinctement les événements et Frédégaire narra l'épisode, mais en en édulcorant certains événements<sup>8</sup>. Nous sommes donc particulièrement démunis pour jauger la véracité du témoignage de Grégoire de Tours et je serai tentée de prendre en compte, pour mieux le comprendre, notre connaissance des réalités politiques et diplomatiques de l'ensemble des parties en présence au VI<sup>e</sup> siècle et non pas de demeurer enfermée dans le texte de l'évêque de Tours.

### L'ÉTRANGE DESTIN DE GONDOALD

Rappelons d'abord les faits qui nous sont rapportés par Grégoire de Tours. Gondoald se prétendait le fils de Clotaire I parce qu'il avait reçu une éducation soignée de sa mère qui lui laissa les cheveux longs des mâles de la race de Mérovée et parce que, dans un premier temps, il fut recueilli par son oncle Childeberrt I qui n'avait pas de descendance. Par la suite, Clotaire I le fit revenir auprès de lui, mais ne voulut pas le reconnaître comme son fils et lui fit même raser la tête. Après la mort de ce dernier, il se rendit à la cour de Caribert puis à celle de Sigebert qui lui fit raser une seconde fois la tête et le fit garder sous bonne escorte dans la ville de Cologne. Il réussit à s'en échapper et il bénéficia sans doute de complicités pour réussir à s'enfuir en Italie où il fut accueilli par Narsés. Il se maria, eut deux fils, vécut auprès du général byzantin mais, une fois celui-ci déchu et lui-même devenu veuf, il gagna

Constantinople avec ses deux enfants<sup>9</sup>. Il y demeura quatorze années, vivant sans doute en hôte des empereurs et de leurs libéralités. Il y reçut en 581 la visite du duc du royaume de Bourgogne, Gontran Boson, venu à Constantinople en tant qu'ambassadeur du roi Gontran. Ce que nous savons de son entrevue avec Gondoald est le discours que Grégoire de Tours met dans la bouche de ce dernier lors du siège de Saint-Bertrand-de-Comminges bien des années après<sup>10</sup>. Il l'aurait informé de la situation en Gaule en lui annonçant que le roi Gontran n'ayant pas d'enfants, que Childeberrt, fils de Sigebert, n'ayant pas encore atteint l'âge d'homme et que Chilpéric n'ayant plus d'enfants vivants<sup>11</sup>, il lui aurait fait une invitation à venir en Gaule, au nom de tous les Grands du royaume de Childeberrt qui le reconnaissaient tous comme le fils de Clotaire I et comme l'homme providentiel pour le *Regnum Francorum*. Afin de s'assurer de sa bonne foi, il lui fit prêter serment sur les reliques des saints à douze endroits différents de la capitale impériale. Il partit donc avec Gontran Boson et débarqua à Marseille à la fin de l'été 582. L'évêque de la ville, Théodore, le reçut comme un fils de roi. Il gagna Avignon, ville tenue par le patrice Mummolus, général burgonde aux brillantes victoires militaires mais devenu indépendant du roi Gontran. Ce premier épisode du retour de Gondoald en Gaule dura quatorze mois durant lesquels il demeura dans la vallée du Rhône et frappa avec l'or ramené de Constantinople, un grand nombre de monnaies à l'effigie de l'empereur Maurice<sup>12</sup>.

Mais Gontran Boson le trahit et emporta son trésor en Auvergne, dans ses terres. Gondoald se réfugia

9- Grégoire de Tours, *Decem libri Historiarum* (abrégé ensuite DLH), VI, XXIV.

10- *Idem*, DLH, VII, 36.

11- Ici, l'évêque de Tours se trompe dans le discours qu'il prête à Gondoald car celui-ci affirme que Chilpéric est mort et n'a qu'un enfant en bas âge, ce qui est inexact pour la période où l'on situe l'ambassade de Gontran Boson à Constantinople et seulement véridique pour la période qui suit la mort de Chilpéric en 584. Certains historiens ont donc également proposé l'hypothèse que Gontran Boson avait pu informer Gondoald de la mort de Chilpéric à Constantinople car celle-ci aurait fait l'objet d'un complot qui aurait dû aboutir à l'assassinat du roi de Neustrie pendant l'absence de Gontran Boson et avant son retour en Gaule, accompagné de celui qui aurait ainsi pu lui succéder, Gondoald ; voir Goffart 1988, 98-99 ; Bachrach 1994, 59-60.

12- Gasquet 1888, 192.

6- Gundlach 1957, MGH *Epistolae*, III, 152-153.

7- Mommsen 1894, MGH AA, XI, 231-249.

8- Voir la bibliographie des sources pour l'ensemble de ces auteurs.



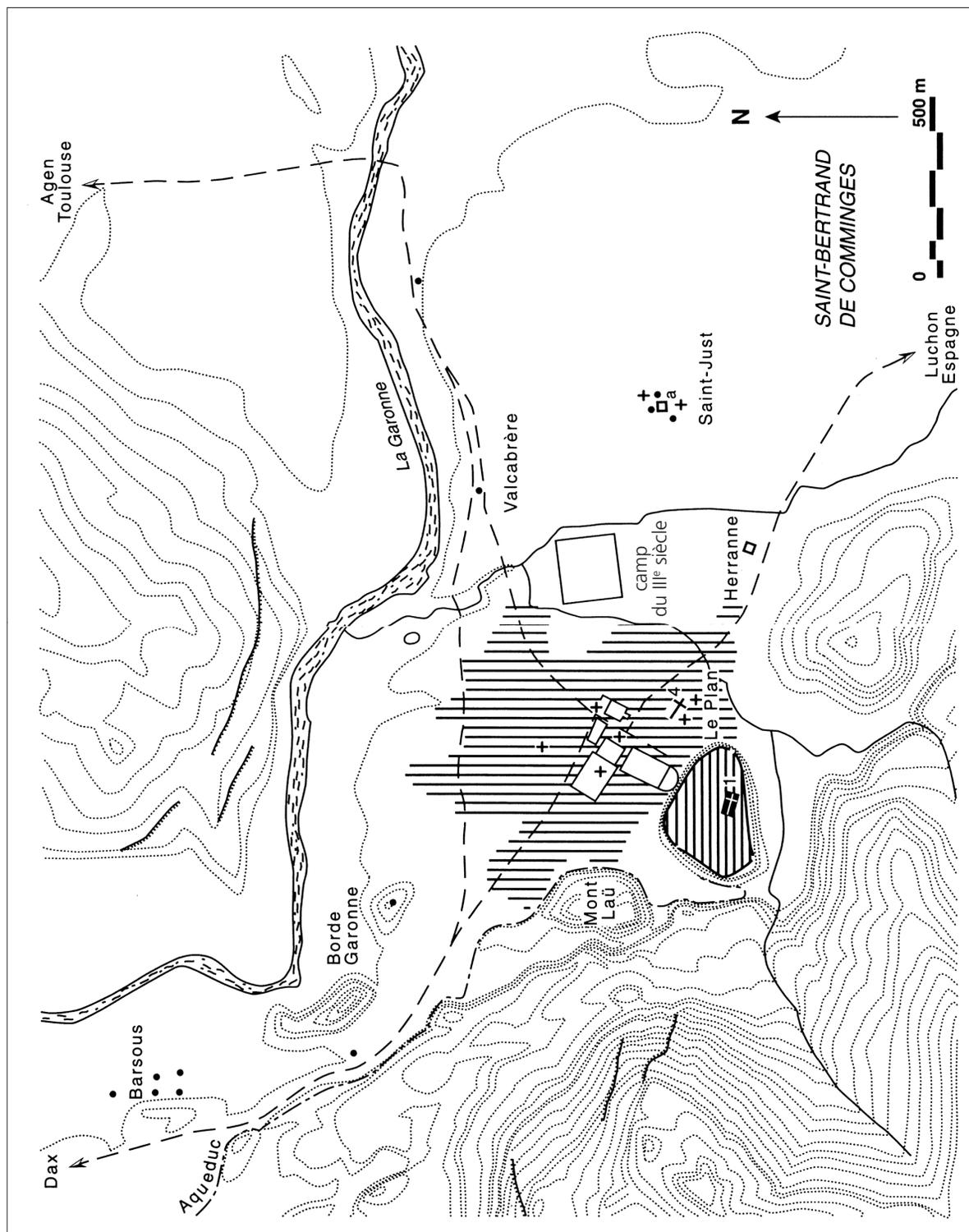


Fig. 2. Plan de localisation générale de Saint-Bertrand-de-Comminges (Maurin et al. 2004, 52-53).

gia dans une île de la Méditerranée, peut-être en Corse ou en Sardaigne, dans ce cas en terre byzantine. Mummolus fut assiégé à Avignon par le traître Gontran Boson qui cherchait sans doute ainsi à faire oublier qu'il était revenu de Constantinople avec Gondoald. Les assiégeants furent vaincus et Gondoald s'y rendit de nouveau, secondé par les ducs Didier et Bladaste. Chilpéric mourut à ce moment-là, en octobre 584, ne laissant pour héritier qu'un fils d'à peine quelques mois dont Frédégonde avait à défendre la légitimité. Les partisans de Gondoald virent une opportunité pour en faire un roi d'Aquitaine. Ils l'élevèrent sur le pavois à Brive puis il se fit reconnaître par les habitants des cités d'Aquitaine faisant partie, les unes de l'héritage de Chilpéric où il se proclamait roi, les autres du royaume de Childebart II que le roi Gontran lui avait ravies et dans lesquelles il faisait prêter serment au nom de Childebart II. Le roi burgonde était le plus en danger devant le succès de cette entreprise. Elle faisait de tout le Sud-Ouest des Gaules, qui avait formé autrefois le royaume de Charibert, un nouveau royaume qui ne semblait guère troubler outre mesure les dirigeants de l'Austrasie, Childebart II et sa mère régente Brunehaut. Aussi Gontran se réconcilia-t-il en urgence avec son neveu Childebart II, en fit son héritier afin de désamorcer l'alliance des Grands austrasiens avec Gondoald et mit en place une vaste offensive militaire contre ce dernier, qui décida de se rendre à Saint-Bertrand-de-Comminges. Il y fut non seulement assiégé par les troupes de Gontran mais trahi par les siens, moins de trois semaines après le début du siège. Livré hors de la ville aux soldats de Gontran, il fut massacré par ces derniers qui, ensuite, aux dires de Grégoire de Tours, détruisirent la cité commingoise.

#### LES ENJEUX RÉELS DES PUISSANCES POLITIQUES DE LA FIN DU VI<sup>e</sup> SIÈCLE

La trame chronologique des événements marquants de la destinée de Gondoald que j'ai ainsi brossée se veut la plus neutre possible. Par là même, elle met totalement dans l'ombre les enjeux réels des puissances politiques qui favorisèrent, suscitérent ou combattirent le retour de Gondoald en Gaule et son implication sur la scène politique mérovingienne. Il fut en effet dépeint en tant que

prince légitime ou bien en tant que parfait usurpateur, selon les points de vue différents des contemporains mais également des nombreux historiens qui ont voulu apporter leur réponse à ce que d'aucuns ont considéré, sinon comme le "mystère Gondoald" (P. Goubert), en tout cas comme une "affaire Gondoald". De cet ensemble de propositions, théories et hypothèses, je ferai une présentation la plus précise possible mais en n'éluant pas les préférences que j'accorde à l'une ou l'autre interprétation.

Aucun historien, en tout cas à ma connaissance, n'a jamais considéré que Gondoald était le propre instigateur de son retour en Gaule et de sa conquête de la légitimité royale, ce qui semble effectivement totalement fallacieux en regard des nombreux détails donnés par Grégoire de Tours mais également de ses sous-entendus quant à ses possibles commanditaires et soutiens. En cela, il n'est guère utile de le considérer comme un vil aventurier, en dépit de toutes les injures et les humiliations qu'il put recevoir de ses ennemis quelque temps avant sa mort<sup>13</sup>.

Les questions qui divisent encore les historiens sont donc, d'une part, l'importance de l'implication byzantine<sup>14</sup> dans la mise sur orbite de ce prétendant au trône et, d'autre part, le degré des responsabilités et des engagements pris par la reine Brunehaut durant tous ces événements<sup>15</sup>. Peu d'entre eux se sont intéressés aux aspects militaires et strictement techniques de la guerre et des méthodes de sièges avant que B. S. Bachrach ne se préoccupe du sujet et ne fasse apparaître l'importance des problèmes de logistique des armées en campagne au début du Moyen-

13- Grégoire de Tours, *DLH*, VII, 36.

14- Autrefois M. Rouche a pu penser que "pratiquement, il faut abandonner ces hypothèses fumeuses car l'empereur byzantin n'a rien lancé lui-même" (Rouche 1994, 74).

15- C. Zuckerman en fait l'hypothèse centrale de son article, proposant de voir en Brunehaut le personnage demeurant anonyme dans le récit de Grégoire de Tours (*invitato a quodam*) qui aurait fait venir Gondoald en Gaule, (Zuckerman 1998). Il va jusqu'à penser que celle-ci souhaitait épouser Gondoald, ce que B. Dumézil considère comme tout à fait invraisemblable : "Épouser le roi autoproclamé d'Aquitaine risquait en effet de réduire les droits de Childebart II et, une nouvelle fois, la reine préféra être la mère d'un prince plutôt que le roi". Ne citant pas l'article de C. Zuckerman dans sa bibliographie, B. Dumézil ne semble pas connaître sa proposition qui est que Brunehaut aurait souhaité ce mariage bien avant l'arrivée de Gondoald en Gaule en 582 et non pas en 585 lorsqu'il n'était plus que le "roi d'Aquitaine" (Dumézil 2008, 266-267).

Âge<sup>16</sup>. Ses recherches me permettent de faire la transition avec le dernier point que je voudrais étudier ici : le rôle de Saint-Bertrand-de-Comminges dans le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque. Il est en effet assez frappant de remarquer combien les historiens de l'affaire Gondevald se sont bien peu posé la question de savoir pourquoi Gondevald et ses conseillers militaires avaient choisi de se réfugier dans *Convenae*. Sans doute le récit haut en couleur de Grégoire de Tours a-t-il à ce point laissé une trace indélébile dans la mémoire collective, surtout scolaire en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, tout comme celui de la mort atroce de Brunehaut, pour qu'il n'y ait même pas lieu de se poser la question.

D'après le récit de Grégoire de Tours, Gondevald demeura quatorze ans à Constantinople après s'être d'abord réfugié en Italie auprès du général byzantin Narsès. Ses liens avec Constantinople perdurèrent par la suite puisque après l'échec de sa première tentative dans la vallée du Rhône, il eut la possibilité de se réfugier dans une île de la Méditerranée, très vraisemblablement la Corse ou la Sardaigne byzantine. Quelques années après la mort de Gondevald, on sait par Grégoire de Tours que ses fils étaient installés en Espagne, là encore vraisemblablement byzantine<sup>17</sup>. Lorsque Gondevald débarque en 582 à Marseille, il possède un trésor d'environ 200 000 à 300 000 *solidi* et sans que l'évêque de Tours ne le signale, on ne peut imaginer qu'il n'ait pas embarqué un nombre de soldats suffisants pour se protéger des pirates pendant la traversée puis pour lui servir de garde une fois arrivé en Gaule burgonde. S'il est honteusement volé par Gontran Boson, qui s'empare du trésor byzantin qu'il avait emmené à Avignon, il se pourrait qu'il ait reçu de nouveau des subsides de la part de Constantinople avant le se-

cond épisode de son aventure comme « roi d'Aquitaine », peut-être au moment où il se trouvait dans cette « île de la Méditerranée » que Grégoire de Tours ne nomme pas. C'est une hypothèse probable, mais non confirmée par les sources et qui impliquerait de nouveau Constantinople dans la seconde phase de « l'affaire » Gondevald, ce qui ne fait pas l'unanimité de tous les historiens<sup>18</sup>.

Néanmoins, tous ces éléments convergent dans le même sens : loin d'être un aventurier, un bâtard revendiquant un partage de l'héritage des rois mérovingiens, un épisode de l'histoire intérieure des royaumes mérovingiens, Gondevald est un pion de l'échiquier byzantin et non des moindres. L'Empire byzantin jouait là une carte diplomatique et politique qu'il faut replacer dans la longue durée des relations entre Constantinople et l'Occident. Jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, le point de vue de Constantinople demeure identique à celui qui présida à l'installation d'Odoacre en Italie en 476 et qui était déjà celui que l'Orient avait imposé en grande partie aux empereurs occidentaux depuis le début du V<sup>e</sup> siècle : tolérer les Barbares dès lors qu'ils sont des fédérés loyaux et légitimés par l'empereur. La Reconquête byzantine avait donc pour but essentiel de se débarrasser des Barbares illégitimes. En effet, les Ostrogoths s'étaient emparés du pouvoir en Italie après le meurtre d'Amalasonthe, les Vandales avaient quant à eux rompu leur lien de légitimité avec Rome dès 439 et les Lombards avaient profité de leur appui militaire contre les Ostrogoths pour s'emparer de la péninsule italienne. La reconnaissance des souverains mérovingiens comme légitimes et potentiels alliés provenait de leur rapide intégration au système politique byzantin, dès lors que Clovis accepta les codicilles envoyés par Constantinople et que ses successeurs cherchèrent toujours à maintenir ce privilège auquel s'ajoutait celui de la reconnaissance de certains rois comme « fils de l'Empereur », ainsi Childebart II.

En 561, les zones de non-légitimité étaient circonscrites à l'Italie aux mains des Lombards et dans une moindre mesure au royaume burgonde de Gontran, certes devenu franc par la conquête, mais

16- Bachrach 1994.

17- Grég. de Tours, *DLH*, IX, 28, les signale à partir de 589 en Espagne. Mais nous ne savons pas si ces fils, vraisemblablement adultes à ce moment-là, ont suivi leur père en Gaule puis se sont réfugiés en Espagne après le siège de Saint-Bertrand-de-Comminges ou bien s'ils s'y sont rendus depuis Constantinople où Gondevald aurait dû les laisser en otage avant son départ en 582. Ce problème n'est pas négligeable dans la compréhension de la diplomatie byzantine. Comme le suggère S.B Bachrach, les enfants ont toute chance d'avoir été utilisés comme otages afin de garantir les bons services de Gondevald et le bon usage du trésor qu'il emportait avec lui (*contra* Goffart 1957, 100-101 ; Bachrach 1994, 213, note 156).

18- B. Dumézil abonde dans ce sens : « À l'automne 548, le prétendu fils de Clotaire I quitta son île avec un trésor à nouveau rempli, ce qui signifiait que les Byzantins soignaient toujours leur candidat au trône franc » (Dumézil 2008, 264).

qui n'avait jamais été totalement reconnu comme légitime par Constantinople. Toute la difficulté pour l'Empire byzantin, obligé de se défendre sur le front de la Perse, était de convaincre constamment les royaumes francs de l'aider à se débarrasser des Lombards en envoyant en Italie des contingents militaires que Constantinople ne pouvait fournir mais qu'elle pouvait financer à grands renforts de largesses, souvent obtenues par les rois francs à l'issue d'habiles ballets diplomatiques. Lorsque Narsès conduisit Gondevald en 567-568 à Ravenne, était-ce déjà dans le but d'en faire un roi franc capable de détrôner le roi burgonde ou seulement d'en faire un *rex* appointé par Byzance comme nombres d'autres sujets barbares, afin de surveiller les zones de l'Italie du Nord (Ligurie, Vénétie et Alpes Cottiennes) que les Francs annexaient périodiquement ? Le roi austrasien Sigebert n'en semblait guère troublé car il avait un intérêt commun avec l'empereur Justin II à protéger ses frontières des Lombards, mais également des Avars. En 574 encore, lorsque Justin II fit de Tiberius son César, les deux coempereurs reçurent Gondevald en audience officielle à la cour impériale et envisagèrent sans doute de l'utiliser selon les mêmes plans, mais l'expédition militaire envoyée en Italie échoua en 575 et Byzance se retrouva de nouveau dans le piège d'une guerre sur deux fronts. Il fallait donc utiliser le prince franc autrement et l'assassinat de Sigebert ouvrit de nouvelles perspectives. Le roi Chilpéric entreprit des négociations avec Constantinople dès 577/578 afin de trouver de nouvelles protections contre les menées des Austrasiens, c'est-à-dire Brunehaut mais plus encore le puissant Gogo et celles des Burgondes. A-t-il donc suggéré qu'avec l'établissement de Gondevald à la place de Gontran, le gouvernement impérial pourrait utiliser l'armée burgonde sous la conduite de l'excellent général Mummolus pour bouter définitivement les Lombards hors d'Italie ? Quant à Chilpéric, il aurait ainsi les mains libres en Gaule pour faire avancer ses intérêts contre le territoire austrasien et cela au détriment de sa pire ennemie, la reine Brunehaut, mais également afin d'apparaître comme le roi de tous les Francs, ce que Venance Fortunat s'empressa de mettre en scène dans son panégyrique prononcé en 580<sup>19</sup>. Toutefois,

19- Venance Fortunat, *Carmina*. VI, 2.

la concurrence pour obtenir l'aide impériale était rude : une ambassade austrasienne suivit immédiatement celle de Chilpéric à Byzance. L'une et l'autre revinrent en 581. L'accord de Nogent qui suivit entre la Neustrie et l'Austrasie pour détrôner Gontran ne mentionne évidemment pas le rôle joué par Constantinople, ni celui qui y était réservé à Gondevald. Le duc Gontran Boson partit à la fin de l'été 581 et ramena le pion byzantin, devenu si indispensable en Gaule en 582. Le projet, nous l'avons vu, comportait peut-être l'assassinat de Chilpéric.

La trahison cupide de Gontran Boson ou sa volte-face politique, selon les points de vue, demeure difficilement explicable<sup>20</sup>. Le roi Gontran a dû le convaincre du danger que représentait l'alliance entre la Neustrie et l'Austrasie car il opère très rapidement un rapprochement avec son neveu Childebert II et propose ses services à l'Empire pour une expédition en Italie. Brunehaut fit de même et l'Austrasie reçut même une somme de 50 000 *solidi* pour préparer une offensive dans la péninsule. À ce moment-là, Gondevald était mis en réserve de la diplomatie byzantine et prudemment installé sur son île.

#### LE SECOND ÉPISODE DE L'AFFAIRE GONDOVALD

L'assassinat de Chilpéric en octobre 584 créa une vaste restructuration de la carte politique de la Gaule mérovingienne. À son annonce, le duc Desiderius accourt à Toulouse prendre le trésor de la princesse Rigonthe, une fille de Chilpéric promise au fils du roi wisigoth, et s'empresse de rejoindre à Avignon Mummolus et Gondevald, extrait de sa retraite insulaire sans doute grâce aux bons soins des Byzantins. Le second épisode de "l'affaire" Gondevald commençait. L'implication de l'empereur Maurice y semble moins manifeste, peut-être parce que la situation en Gaule lui paraissait extrêmement complexe et que, par ailleurs, ayant pris en otage Ingonthé et Athanagild, la fille et le petit-fils wisigoths de la reine Brunehaut<sup>21</sup>, il disposait ainsi contre les Austrasiens d'une arme indéfectible pour les manipuler habile-

20- Grégoire de Tours, *DLH*, VI, XXIV et XXVI.

21- Il serait indispensable de prendre en considération le "front" espagnol de toutes ces tractations diplomatiques et militaires afin de mieux comprendre la triangulaire Espagne-Gaule-Italie de la diplomatie byzantine, ce que nous ne pouvons faire ici.

ment. Le souci premier de l'Empire demeurait l'Italie lombarde et il entendait bien obliger Childebart à respecter sa parole. Le roi Gontran connaissait cette faiblesse austrasienne et il put ainsi sans craindre une réaction de la part de Brunehaut mettre en place la machine de guerre nécessaire pour se débarrasser de Gondoald et de ses appuis en Aquitaine.

Le choix de l'Aquitaine puis de Saint-Bertrand-de-Comminges de la part de Gondoald et de ses conseillers venait de l'inextricable enchevêtrement de pouvoirs rivaux que les différents partages puis les nombreuses prises et reprises de *civitates* avaient exacerbés à tel point que la région pouvait paraître comme le «ventre mou» du *regnum Francorum*<sup>22</sup>. Certes, il semble que le projet initial de Gondoald fût de rejoindre Paris afin de reprendre le royaume de Chilpéric mais ses velléités septentrionales furent très vite barrées par les cités aux mains de Gontran, notamment Poitiers.

Il est peut-être plus astucieux de penser que la tentative de se rapprocher de l'Espagne wisigothique et byzantine entraine dans les calculs des conseillers de Gondoald. Attendre l'aide d'une armée envoyée par le roi wisigoth Leovigild pourrait en effet se déduire d'un passage de Grégoire de Tours (*DLH*, VII, 10) dans lequel une *legatio* conduite par un certain Ragnovaldus en Espagne est attribuée au roi Gontran<sup>23</sup>. B. S. Bachrach a proposé de considérer cette attribution comme une erreur de copiste et d'y voir une ambassade envoyée par Gondoald<sup>24</sup>. Le texte est en effet incompréhensible sans cette correction car le roi Gontran n'est guère considéré par Grégoire de Tours comme désireux d'établir des contacts avec les Wisigoths. Au contraire, il repousse toutes leurs ambassades<sup>25</sup>. La femme de Ragnovaldus était en otage à Toulouse, capturée par Desiderius, le duc de Toulouse soutien de Gondoald. Ce dernier, en lui rendant femme et biens, remercia donc

Ragnovaldus d'une mission en Espagne qui ne pouvait que servir à une demande d'aide militaire.

Attendre mais attendre dans un lieu sûr et inexpugnable : c'est par là que l'on peut comprendre le choix de Saint-Bertrand-de-Comminges, car la stratégie dans un cas contraire se révélait particulièrement inefficace. Le cul-de-sac que constituait le site de la plaine de *Convenae* mettait les armées de Gondoald en péril d'être prises dans une nasse (fig. 2), sans nul moyen de se dégager, car l'ennemi contrôlerait alors les routes vers le Nord. Ce choix stratégique ne pouvait donc avoir d'autre but que d'attendre des forces hispaniques venues en renfort pour débouter les assaillants et permettre ainsi à Gondoald, à ses trésors et à ses conseillers, de demeurer prudemment dans la citadelle. La cité fortifiée pouvait en effet tenir pendant des mois devant un adversaire qui s'épuiserait. Il pourrait aussi être décimé par une armée venue d'Espagne qui passerait donc par une zone de franchissement pyrénéen parmi les plus utilisées dans l'Antiquité et de ce fait, avait été fortifiée à dessein au début du v<sup>e</sup> siècle comme nous allons le voir maintenant.

#### LE DISPOSITIF DÉFENSIF DES PYRÉNÉES À LA FIN DES L'ANTIQUITÉ TARDIVE

L'installation des Wisigoths en Aquitaine, à partir de 419, avait une double finalité militaire : à court terme, empêcher toute nouvelle rébellion en Gaule du Sud, et à long terme, surveiller la zone pyrénéenne et l'Espagne pour empêcher le retour en Gaule des barbares, (Vandales, Suèves, Alains qui s'y étaient installés). Si, selon moi, on peut envisager un *limes hispanicus*, c'est seulement en prenant en considération qu'il sert à une défense exactement inverse à celle que les historiens et les archéologues lui assignent communément<sup>26</sup>.

Dans la plupart des travaux relatifs aux installations défensives et aux remparts découverts dans la zone pyrénéenne et plus précisément dans la pro-

22- Rouche 1979, 64-67.

23- Grégoire de Tours, *DLH*, VII, 10 : «Quant à Rigonthe, elle résidait dans la basilique de Sainte-Marie à Toulouse où la femme de Ragnovald, de qui nous avons parlé plus haut, s'était réfugiée par crainte de Chilpéric. À son retour des Espagnes, Ragnovald recouvra épouse et biens. C'est à titre d'ambassadeur qu'il s'était rendu en Espagne, où il avait été envoyé par le roi Gontran».

24- Bachrach 1994, 233, note 58, .

25- Grégoire de Tours, *DLH*, VIII, XXXV.

26- Voir en dernier lieu Pablo C. Diaz et Luis R. Menendez-Bueyes qui envisagent un changement de la situation à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, mais sans proposer aucune explication à ce dernier. M. Kulikowski n'apporte pas de réflexion nouvelle à la question (Diaz Martinez Piso & Menendez-Bueyes 2005, 279 et 282, note 53 ; Mulikowski 2005, 247-254).

vince de Novempopulanie, les conclusions dérivent d'une série de postulats préétablis dont les plus déterminants concernent d'une part les datations de ces constructions et d'autre part l'origine du danger qui a contribué à ériger ces dernières. Celui-ci se réduit toujours à une notion vague et passe-partout d'invasion barbare, les plus communément évoquées étant bien sûr celle des Vandales-Alains-Suèves en 406-407 puis "la menace wisigothique"<sup>27</sup>. Il est donc sans cesse question des destructions et pillages occasionnés par l'arrivée dans le sud de la Gaule de ces hordes barbares, bien que les événements survenus après le passage du Rhin soient extrêmement difficiles à contrôler à partir de nos sources et qu'il semble que les migrants aient passé un certain moment en Gaule du Nord avant de décider de descendre vers le sud<sup>28</sup>. Néanmoins, ces enceintes auraient donc été construites à la hâte et sans concertation aucune, ce qui nous le verrons plus loin, semble aller à l'encontre de toutes les conclusions actuelles des archéologues. Et lorsque d'aventure ce raisonnement est dépassé, on demeure malgré tout dans un contexte de réflexion assez identique puisque, par exemple, les remparts de Nîmes, Arles, Narbonne seraient construits dans le cours du v<sup>e</sup> siècle parce qu'ils permettraient à l'autorité romaine de faire face à la menace burgonde ou wisigothique<sup>29</sup>. Or, ils peuvent tout aussi bien avoir été conçus par l'autorité romaine, même à l'époque de l'implantation burgonde ou wisigothique, dans le cadre de la défense de la région : ne voit-on pas Théodoric le Grand financer les reconstructions du rempart d'Arles quelques années plus tard, en 510, après la restauration de la Préfecture des Gaules<sup>30</sup> ?

27- L. Maurin propose cette datation tout en veillant, à faire un sort à "une des grandes créations de l'imaginaire des historiens, la grande invasion de 276. Il est assez aisé aujourd'hui d'expliquer l'élaboration entre les guerres de 1870 et de 1914 de ce mythe encore si profondément ancré aujourd'hui dans la conscience collective" (Maurin 1992, 389).

28- La carte que propose L. Maurin, confectionnée à partir des informations données par saint Jérôme, par Paulin de Nole retranscrit par Grégoire de Tours et grâce à une autre source (non citée), me semble particulièrement sujette à caution, étant données les critiques justifiées formulées depuis par de nombreux historiens à propos de ces témoignages eschatologiques de l'invasion de 406-407 (Maurin 1992, 385)

29- Cf. Heijmans, 2004, 122 pour l'ensemble des enceintes tardives de la Narbonnaise.

30- Cassiodore, *Varia*, 3.44, cf. Delaplace 2003.

Le postulat chronologique part également du principe qu'il a fallu une autorité politique suffisamment légitime pour pouvoir entreprendre de telles constructions, d'où la constante proposition de datations qui considèrent qu'aucun de ces remparts n'a pu être conçu par un autre pouvoir que Rome. L'Aquitaine étant devenue le royaume wisigothique à partir de 418, ces remparts étaient nécessairement contemporains de l'existence d'un pouvoir impérial fort. La fourchette de datation proposée était donc circonscrite entre la fin du iv<sup>e</sup> siècle et le début du v<sup>e</sup> siècle. La plupart des auteurs ont voulu y voir une réponse rapide du pouvoir impérial à l'invasion de 406-407 et sa volonté de se prémunir des conséquences d'une nouvelle invasion qui viendrait donc du nord de la Gaule.

Des recherches archéologiques récentes<sup>31</sup> ont pu enrichir le débat sans néanmoins fournir d'éléments tangibles de datation, ce qui oblige encore à une certaine prudence dans les conclusions de certains auteurs, mais parfois aussi à un maintien des théories anciennes, notamment lorsque le discours de ces derniers prend appui sur la notion d' "autorité impériale puissante" et celle de "déclin urbanistique" pour s'empêcher de s'affranchir des postulats décrits ci-dessus.

L'étude très détaillée du rempart de Saint-Lizier entreprise par Chr. Dieulafait et R. Sablayrolles leur a permis de proposer en 1996 un renouvellement des problématiques tout à fait stimulant. Sans pouvoir appuyer le raisonnement sur des datations archéologiques sûres, ils ont pu néanmoins avancer l'hypothèse tout à fait novatrice, en l'absence de tout discours historique allant à l'époque dans ce sens, de l'existence d'une défense pyrénéenne concertée voulue par Constantius, au moment même où il installait les Wisigoths en Aquitaine. Chr. Dieulafait et R. Sablayrolles avançaient cette hypothèse avec prudence, alors qu'il me semble que l'on peut désormais y souscrire pleinement.

J'ajouterai toutefois une possibilité chronologique plus ouverte sur la première moitié du v<sup>e</sup> siècle, puisque rien dans les relations entre les auxiliaires puis les fédérés wisigoths et le pouvoir impérial n'empêchait ce dernier de concevoir puis de réaliser

31- Dieulafait & Sablayrolles 1996 ; Schaad *et al.* 1996 ; Souilhac 1996 ; Sablayrolles 2003 ; Cleary & Wood 2006.

ce programme de constructions défensives en Novempopulanie dans les années qui suivirent la restauration impériale de Constantius<sup>32</sup>. Il était de toute manière le seul maître d'œuvre dans ce domaine, surtout si l'on songe aux lois du Code théodosien qui autorisaient l'astreinte des populations civiles lors de l'édification de ce genre de constructions publiques<sup>33</sup>.

Ici, je diverge donc sensiblement de la position traditionnelle, car je ne conçois pas une rupture entre la période impériale et l'installation des fédérés wisigoths, fondée sur la théorie de l'existence d'un royaume wisigothique de Toulouse indépendant et hostile au pouvoir romain<sup>34</sup>, théorie qui conduit automatiquement les historiens, et les archéologues qui suivent leurs conclusions, à envisager un *terminus ante quem* au plus tard fixé à 419. C'est la fourchette de datation que proposent les archéologues anglais, S.E. Cleary et J. Wood<sup>35</sup>, qui ont procédé à la fouille récente du rempart de Saint-Bertrand-de-Comminges. Cette notion de défense pyrénéenne, telle que Chr. Dieulafait et R. Sablayrolles nous la font apparaître, correspond parfaitement à la notion de *limes hispanicus* protégeant la Gaule et l'Italie d'incursions venant du sud des Pyrénées tel que je l'envisage. Comme l'ont remarqué S. E. Cleary et J. Wood, les incursions venant du nord passèrent à chaque fois par les points de franchissement des Pyrénées se situant aux extrémités orientale et occidentale de la chaîne et non dans le secteur centre-ouest. C'est donc parce que ces points avaient été par la suite consolidés après le désastre qui avait suivi l'incapacité de tenir les *clausarae* en 411 que le pouvoir romain et ses exécuteurs militaires régionaux, les Wisigoths, ont parachevé la défense pyrénéenne de façon à empêcher des incursions dans la zone centrale, la Novempopulanie, qui eut été

automatiquement choisie par les Vandales ou les Suèves. C'est la nécessité d'une fortification préventive qui a présidé à ce programme de construction d'enceintes qui, loin d'avoir été construites à la hâte, sont au contraire toutes et surtout (pour le moment aux vues des explorations archéologiques entreprises), celles de Saint-Bertrand-de-Comminges et celle de Saint-Lizier, le résultat d'une politique et d'une autorité centrale de contrôle<sup>36</sup>.

Chr. Dieulafait et R. Sablayrolles évoquent sans difficulté pour l'enceinte de Saint-Lizier une « vocation prioritairement militaire de l'ouvrage. [...] La vraisemblable rareté des portes devait accentuer l'aspect hermétique et imprenable de la citadelle [...]. La forteresse ferme donc la vallée en son point de rétrécissement maximum. Cette image de verrou défensif, bloquant le seul passage possible, est incontestablement accentuée par le mur qui lie le rempart à ce qui pourrait être un bastion au bord de la rivière »<sup>37</sup>. On peut, je pense, dire la même chose pour la fortification de Saint-Bertrand-de-Comminges et de ce fait minimiser le caractère purement symbolique qu'on lui accorde bien souvent (fig. 1).

Gondovald eut le tort de s'enfermer dans cette fortification que ses ennemis ne purent vaincre que par la ruse mais réussirent néanmoins à prendre. Comme l'a bien démontré R. Sablayrolles, la ville basse de *Convenae* était encore extrêmement vivante et urbanisée au moment de la construction de la muraille de la ville haute. Ne peut-on pas faire l'hypothèse que le grand camp du III<sup>e</sup> siècle (fig. 2) était également encore en fonction et qu'il jouait un rôle fondamental dans la défense d'ensemble du dispositif au moment de sa construction au début du V<sup>e</sup> siècle ? En 585, l'erreur des assiégés n'a-t-elle pas été de ne pas exploiter ce dispositif ou bien de ne pas l'avoir reproduit si le camp était déjà détruit, et de ne s'être ainsi laissé aucune marge de manoeuvre au cas où les renforts hispaniques ne parviendraient pas à la rescousse ? « L'affaire » Gondovald, magnifique théâtre d'ombres de la politique internationale à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, se termina en un piètre fiasco militaire.

32- Voir Delaplace, à paraître.

33- Cf. *Code Théodosien*, 15.1.49 ; pour plus de détails, Maurin, 383 note 120.

34- Delaplace 2010 et à paraître.

35- Cleary & Wood 2006, 215 : « L'adéquation étroite du maillage des forteresses avec le territoire de la province rend peut-être moins plausible l'hypothèse qui voit dans cette série d'enceintes défensives une initiative du royaume wisigothique. S'il en était ainsi, un *terminus ante quem* serait fixé pour l'édification de ces enceintes, mais il serait imprudent d'accorder trop de poids à ce qui ne peut constituer, en l'état actuel des données disponibles, qu'un argument tout à fait aléatoire ». Ils reprennent néanmoins le raisonnement chronologique de Dieulafait & Sablayrolles 1996, 120-121.

36- Maurin 1993, 50-51 à propos de l'enceinte de Saint-Lézer ; Dieulafait & Sablayrolles 1996, 117 à propos de l'enceinte de Saint-Lizier ; Cleary & Wood 2006, 215 à propos de l'enceinte de Saint-Bertrand-de-Comminges. Loseby 2006, 82 insiste surtout, quant à lui, sur l'idée d'un programme urbanistique caractéristique de ces cités de Novempopulanie.

37- Dieulafait & Sablayrolles 2003, 117.

## Abréviations

---

MGH	<i>Monumenta Germaniae Historica</i> , Hanovre, Munich, Berlin, 1819-.
AA	<i>Auctores antiquissimi</i> , 15 vol. 1877-1919.
SRM	<i>Scriptores rerum Merovingicarum</i> , 7 vol., 1884-1920.

## Sources éditées

---

- Cassiodore, *Variarum*, éd. Th. Mommsen, MGH, AA, XII, Berlin, 1894 (= CC 96, Turnhout, 1976).
- Epistolae Austrasicae*, éd. W. Gundlach, 1957, MGH *Epistolae*, III, 110-153 (= CC 117, 405-470, Turnhout, 1957).
- Frédégaire, *Chronicarum libri IV cum continuationibus*, éd. B. Krusch, MGH, SRM, II, Hanovre, 1888, p. 18-193 ; trad. du livre IV et des continuations O. Devillers, *Frédégaire, Chronique des temps mérovingiens*, Turnhout, 2001.
- Grégoire de Tours, *Decem libri Historiarum*, éd. corr. B. Krusch, MGH, SRM, I, Hanovre, 1951, nouv. éd., 1965 ; trad. R. Latouche, *Histoire des Francs*, 2 vol., Paris, 1963-1965.
- Isidore de Séville, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, MGH, AA, XI, Berlin, 1894, 424-481.
- Marius d'Avenches, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, MGH, AA, XI, 2, Berlin, 1894, 231-249 ; trad. franç. et commentaires J. Favrod, *La Chronique de Marius d'Avenches (455-581)*, Lausanne, 1993. *Continuatio*, éd. W. Arndt, Leipzig, 1878, 15-16.
- Mommsen, Th. et P. Meyer, éd. : Code Théodosien, *Theodosiana libri cum constitutionibus Sirmondianis et Leges Novellae*, 2 vol., Berlin, 1902 (comprend les *Interpretationes* du Bréviaire d'Alaric) ; trad. angl. C. Pharr, *The Theodosian Code and Novels and Sirmondian Constitutions*, Princeton, 1952.

## Bibliographie

---

- Bachrach, S.B. (1994) : *The Anatomy of a little War. A Diplomatic and Military History of the Gundovald Affair (568-586)*, Boulder-San-Francisco-Oxford
- Bourgeois, L., éd. (2010) : *Autour de la Bataille de Vouillé : Francs et Wisigoths (507-2007)*, XXVIII<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingiennes, (Vouillé-Poitiers, 28-30 septembre 2007), Saint-Germain-en-Laye, Mémoires de l'Association française d'Archéologie Mérovingienne 22.
- Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et Fr. Tassaux, éd. (2003) : *Itinéraires de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux Ausonius Mémoires 9, Bordeaux.
- Bowes, K. et M. Kulikowski, éd. (2005) : *Hispania in Late Antiquity. Current perspectives*, The Medieval and Early Modern Iberian World 24, Leiden.
- Brekelaar, A.H.B. (1994) : *Historiography and Episcopal Authority in Sixth-Century Gaul : the histories of Gregory of Tours interpreted in their historical context*, Göttingen.
- Cleary, S.E et J. Wood (2006) : *Saint-Bertrand-de-Comminges. Le rempart de l'Antiquité tardive de la ville haute*, III. Fédération Aquitania, Études d'archéologie urbaine, Bordeaux.
- Curta, F., éd. (2005) : *Borders, Barriers and Ethnogenesis. Frontiers in Late Antiquity and the Middle Ages*, Studies in the Early Middle Ages, Turnhout.
- Delaplace, Chr. (2003) : "La Provence sous la domination ostrogothique (508-536)", *Les Annales du Midi*, 244, 479-499.
- (2010) : "Wisigoths et Ostrogoths en Gaule et en Espagne (411-534)", in : *Bourgeois* 2010, 15-18.
- Delaplace, Chr. (à paraître) : *La géostratégie des Wisigoths. Les relations entre les Wisigoths et l'Empire romain, de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle à 534*, à paraître aux Éditions Brepols.
- Diaz, C. P. et L.R. Menendez-Bueyes (2005) : "The Cantabrian basin in the fourth and fifth centuries: from imperial province to periphery", in : *Bowes & Kulikowski* 2005, 265-297.
- Dieulafait, Chr. et R. Sablayrolles (1996) : "Le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans : élément d'une défense pyrénéenne ?", in : *Maurin & Pailler* 1996, 105-123.
- Gasquet, A. (1888) : *L'empire byzantin et la monarchie franque*, New York, (2<sup>e</sup> éd. 1972).
- Goffart, W. (1957) : "Byzantine Policy in the west under Tiberius II and Maurice : the pretender Hermenegild and Gundovald (579-585)", *Traditio*, 13, 73-118.
- (1988) : *The Narrators of Barbarian History (A.D. 550-800), Jordanes, Gregory of Tours, Bede and Paul the Deacon*, Princeton.
- Goubert, P. (1955) : *Byzance avant l'Islam*, II, 1, Paris.
- Heijmans, M. (2004) : *Arles durant l'Antiquité tardive. De la duplex Arelas à l'Urbs Genesii*, Coll. EFR 324, Rome.
- Heinzelmann, M. (1994) : *Gregor von Tours (538-594) "Zehn Bücher Geschichte". Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*, Darmstadt.
- Kulikowski, M. (2005) : "Ethnicity, Rulership and Early Medieval Frontiers", in : *Curta* 2005, 247-254.
- Krause, J.V. et Ch. Witschel, éd. (2006) : *Die Stadt in der Spätantike Niedergang oder Wandel ? Colloque de Munich, 30-31 mai 2003*, *Historia*, 190, Stuttgart.
- Loseby, S.T. (2006) : "Decline and change in the cities of late Antique Gaul", in : *Krause & Witschel* 2006, 67-104.
- Maurin, L., éd. (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie*, 2<sup>e</sup> Colloque Aquitania 1990, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux.
- Maurin, L. (1992) : "Remparts et cités dans les trois provinces du sud-ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle)", in : *Maurin* 1992, 365-389.
- (1993) : "Sites fortifiés en dehors des cités dans les provinces aquitaines au Bas-Empire, Loudun, Andone, Saint-Lézer, Bayonne", in : *Actes du LXIII<sup>e</sup> Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Bordeaux, 33-62.
- Maurin, L. et J.-M. Pailler, éd. (1996) : *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, 3<sup>ème</sup> Colloque Aquitania, Aquitania, 14.

- Maurin, L., J.-L. Bourdardchouk, S. Cleary, Chr. Delaplace, J. Guyon, J. Lapart, H. Lieb, V. Souilhac et Th. Soulard (2004) : *Province ecclésiastique d'Éauze* (Novempopulana), Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle XIII, Paris.
- Sablayrolles, R. (2003) : "Le siège de *Convenae* en 585 : fiction littéraire et réalité archéologique ou fiction archéologique et réalité littéraire ?", in : Bost *et al.* 2003, 151-165.
- Schaad, D., J.-F. Le Nail et Chr. Servelle (1996) : "La cité de Tarbes et le *castrum* Bigorra-Saint-Lizier", in : Maurin & Pailler 1996, 73-104.
- Souilhac, V. (1996) : "Les fortifications urbaines en Novempopulanie", in : Maurin & Pailler 1996, 55-64.
- Zuckerman, C. (1998) : "Qui a rappelé en Gaule le Ballomer Gondoald ?", *Francia*, 25/1, 1-18.